

Monsieur le Député, cher Jean Paul

Monsieur le Président du Comité , cher Léandre,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs les membres du Comité de soutien,

Chers amis,

Soyez les bienvenus dans ce lieu que nous venons de dédier officiellement à deux hommes , à deux amis Gabriel Thiennot et Raymond Mis, et à travers leurs noms, à d'autres amis, à tous leurs camarades jugés d'ailleurs ici au tribunal du Blanc en octobre 1947, victimes eux aussi d'une des plus grands injustices du siècle dernier.

Nous sommes ici dans un des quartiers les plus emblématiques de la ville puisqu'il s'agit du quartier de la gare laquelle a joué durant de nombreuses décennies, un rôle économique et social majeur.

Projetons- nous dans le passé, dans cette période très incertaine de l'après guerre.

Ici, à cette époque circulent beaucoup de trains de voyageurs et de marchandises, c'est un lieu animé, un noeud ferroviaire régional majeur et l'architecture des bâtiments que nous avons souhaité conserver en témoigne : une grande activité ferroviaire règne.

Gabriel Thiennot et Raymond Mis et leurs camarades ont alors une vingtaine d'années, parfois moins ; ce sont des jeunes, qui habitent cette Brenne, une région dont on vante beaucoup aujourd'hui les paysages mais où la vie alors et aujourd'hui encore,est loin d'être facile sauf pour les grands propriétaires au service desquels beaucoup travaillent..

Et en décembre 1946, dans cette Brenne à la porte de laquelle la ville du Blanc se trouve, près d'ici, un drame se noue et se déroule, un drame qui va faire basculer le destin de ces jeunes hommes. De ces hommes qui ne demandaient qu'à vivre une vie ordinaire, une machine va faire des coupables, coupables de rien sinon d'avoir été idéalement là.

Une horrible machine policière et judiciaire, inspirée des méthodes de la guerre, indigne de notre pays, va les broyer, atteindre profondément leur dignité, leur identité.

Une gare, c'est l'endroit où l'on arrive avec son histoire, son passé : l'histoire de ces hommes va connaître un brutal arrêt; ils ne seront plus jamais les mêmes, brisés dans leur jeunesse, dans leur vie personnelle, gardant durant toute leur existence, une blessure grave et profonde, trop grave, trop profonde.

Beaucoup aujourd'hui nous ont quittés sans connaître la reconnaissance de leur innocence. André Chichey, Emile Thibault, Gervais Thibault, Stanislas Mis. Et bien entendu Gabriel Thiennot et Raymond Mis.

J'ai lu Léandre, le remarquable hommage que tu as rendu à Bernard Chauvet, Bernard Chauvet qui n'avait que 17 ans lors du drame et qui est récemment décédé. Tu évoques la souffrance de ces hommes, leur honte même, leur difficulté à raconter comme c'est le cas d'ailleurs de tous les hommes et de toutes les femmes qui connaissent les terribles épreuves collectives que sont par exemple les guerres ou les catastrophes de tous ordres.

La gare, c'est aussi l'endroit d'où l'on part, avec ses espérances, la joie de retrouver celle ou celui qu'on aime, l'envie d'un avenir meilleur.

Ces hommes ont aussi espéré toute leur vie mais alors que les autres tentaient de maîtriser leur destin, ces hommes là ont dû se battre avec une rare constance pour que justice leur soit rendue, pour que leur innocence soit proclamée et donc tenter de redevenir des hommes comme les autres.

Grâce à toi Léandre et à la parution de ton livre Ils sont innocents, une mobilisation qui ne demandait qu'à s'exprimer mais qui restait rentrée, a fini par exploser publiquement.

Le Comité de défense a multiplié les actions. 5 requêtes en révision malheureusement rejetées ont été déposées. Nous avons bien sûr une pensée pour le beau combat mené par Jean Paul Thibault qui nous a quitté trop tôt, en 2010, Jean Paul qui a consacré tant de son temps et de son énergie bénévoles à défendre ces hommes qui furent plus qu'injustement condamnés, qui ont connu de vrais sévices, des tortures inadmissibles inspirées de la période de la guerre.

Et cette gare, ce lieu que nous allons désormais appeler Parc Mis et Thiennot est à l'image de ce combat. Elle restera le témoignage de l'histoire.

Regardons la photo qui a servi de support à l'invitation et j'en remercie Pascal Szkolnik, son auteur: regardons la clarté qui illumine le bâtiment et la grue que nous avons conservée et qui témoigne du passé ferroviaire. Il y a comme là

l' expression d'un drame dans le jeu d'ombre et en même temps,il y a cette lueur, cette clarté qui expriment l'espoir .

Oui, Gabriel et Raymond, André, Emile, Bernard, Gervais , Stanislas, Jean qui est des nôtres,vous avez connu un épouvantable drame mais vous êtes innocents et justice vous sera rendue !!! la ville du Blanc est à vos côtés !!!!

Léandre, tu as dit dans un de tes discours récents :

« Alors me direz-vous , combien de placettes, de rues faudra-t-il encore inaugurer ? et tu ajoutes

« La question ne se pose pas. L'essentiel est ailleurs. Il est dans l'affirmation de notre exigence de justice ! »

Tu as raison : cette inauguration comme celle de St Gaultier, Mouhet, Argenton, Villedieu ..et d'autres à venir encore , c'est l'expression d'un important soutien populaire, de tout un département à des hommes qui n'étaient pas des notables , qui étaient des hommes simples,des hommes de chez nous, d'une extrême humanité et sensibilité et à qui la vie a réservé le plus injuste sort qui soit !

Oui Justice vous sera rendue !!

Je vous remercie

Alain PASQUER